

<https://www.dechargelarevue.com/Gaspard-Hons-1937-2020.html>



Gaspard Hons (1937 - 2020)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 30 août 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un mois d'août des plus éprouvants, qui sur notre site se termine comme il avait commencé, par un hommage à un poète récemment disparu : [Harry R. Wilkens](#) aux premiers jours, bientôt suivi de [Denys-Louis Colaux](#), Gaspard Hons aujourd'hui. Et encore avons-nous laissé aux médias nationaux le soin de commenter la mort de **Frédéric Jacques Temple et de **Claude Beausoleil**.**

Yves Namur a accompagné Gaspard Hons jusqu'aux derniers adieux. Il le salue à présent par un article amical et des mieux informés. Qu'il soit remercié d'en confier la primeur à notre magazine numérique.

Gaspard Hons et la parole du méditant

par **Yves Namur**

Gaspard Hons était né à La Calamine (Belgique) en 1937. Il est décédé à Liège ce mardi matin, 11 août 2020.

Si, depuis deux ou trois années, Gaspard Hons se tenait à l'égard de l'effervescence littéraire, force est de constater qu'il avait toujours été de ces quelques poètes qui ont fait de la discrétion et de la modestie une ligne de conduite sans faille. Il était par excellence le poète de l'attention. Ce qui lui importait, c'était de partager avec l'homme un fragment du temps ou une parcelle de l'univers. Les chroniques qu'il a consacrées aux poètes du monde entier sont légion et d'une qualité remarquable, des centaines d'articles, principalement publiés dans *Le Mensuel littéraire et poétique* du Théâtre-Poème. Tout cela témoigne de son don d'ouverture, d'un regard hors du commun dont il faisait preuve.

Quant à son oeuvre personnelle, elle est importante et publiée chez quelques éditeurs comme *Rougerie*, *Le Tétras Lyre* et surtout *Le Taillis Pré* où sont parus une dizaine de titres dont *Noli me tangere* (1997), *L'écart, la distance* (2001), *Les abeilles de personne* (2008) ou *Roses incréées* (2010).

Roberto Juarroz disait en substance qu'il n'y avait de poésie que philosophique. Gaspard Hons lui-même n'entendait pas son travail comme une préoccupation strictement philosophique ou spirituelle. On le savait cependant fervent lecteur de Milarepa, Maître Eckhart, Silésius ou Joseph Beuys. Disons plutôt qu'il serait du côté de la question du sens, du questionnement fondamental et toujours inachevé, là où il n'y a plus de savoirs établis. La découverte de **Paul Celan** et la notion même de « faute collective » face à la Shoah auront une grande influence sur son oeuvre.

Dans les *Propos notés en ramassant des aiguilles de pin*, la dernière page de ce livre nous offre cette réflexion :

Aujourd'hui ma nudité rejoint celle d'une rose jamais entrevue, jamais imaginée, appelée à ne jamais naître rose.
Aujourd'hui je pense être né.

Gaspard Hons est assurément né là, quelque part dans le monde sensible... peut-être dans la position du méditant, assis au sommet de la montagne invisible. Ne nous met-il pas d'ailleurs sur le chemin sans chemin lorsqu'il écrit, dans *Promenade à Rorschach*, que :

La montagne escaladée, une autre reste à gravir, avant de nous accrocher à la forme de celle cachée à notre vue.

Post-scriptum :

Repères : On consultera le numéro 36 de la revue *Autre Sud*, mars 2007, consacré à **Gaspard Hons** et particulièrement son entretien avec Yves Namur : *Une conversation entre deux tasses de thé.*